



## Les étudiants de prépas rêvent de start-up, pas du CAC 40

La nouvelle édition de l'enquête «A quoi rêvent les prépas» de l'**Edhec** montre le désintérêt des étudiants de classes préparatoires pour le modèle traditionnel du salariat et des grandes entreprises. Lorsqu'ils envisagent leur avenir, les étudiants de classes préparatoires veulent sortir des modèles traditionnels. C'est le constat principal de la troisième édition de l'étude «A quoi rêvent les prépas» du NewGen Talent Centre de l'**Edhec**, réalisée en mai 2016 auprès de 2930 étudiants de classes préparatoires aux grandes écoles de management. Fini, le travail salarié, en France, dans une grande entreprise. Les étudiants rêvent d'entrepreneuriat, d'international et d'entreprises à taille humaine. Premier constat, le nombre d'étudiant qui «se voient» devenir créateur d'entreprise ou freelance est de 36%, alors qu'il n'était que de 22% en 2014 lors de la première édition de l'enquête. «C'est considérable, explique Manuelle Malot, directrice du NewGen Talent Centre. Ils ont intégré que le lien contractuel avec l'entreprise sera différent. Ce qui les fait rêver, ce n'est pas le CDI» analyse-t-elle. Parmi ces entrepreneurs en herbe, 96% parlent de «relever un challenge» et 92% de «voir directement l'impact» de leur travail, quand ils motivent ce choix. Les étudiants préfèrent les moyennes entreprises aux grands groupes. Autre enseignement important: les élèves de prépas se désintéressent progressivement des grands groupes. Alors qu'un répondant sur deux souhaitait y faire carrière en 2014, ils ne sont plus que 35% en mai 2016. Ce sont les PME qui emportent la plus grande adhésion, avec 36%, contre 29% pour les TPE. Pour Manuelle Malot, ces étudiants «veulent voir les résultats de leur boulot, ne veulent pas s'ennuyer». C'est aussi pourquoi ils expliquent que leur objectif principal au long de leur carrière est «d'acquérir de nouvelles compétences et se développer personnellement». Google, entreprise de rêve. Mais lorsqu'il s'agit de citer leur entreprise de rêve, le constat est différent. On ne retrouve alors que des (très) grands groupes dans les préférences des étudiants. Avec des choix particulièrement stéréotypés. Les hommes citent plutôt la banque Goldman Sachs, la société d'études de marché McKinsey ou Tesla Motors. Les femmes, plutôt L'Oréal, le groupe LVMH, Danone, Chanel ou Hermès. Manuelle Malot, directrice du NewGen Talent Centre. Seul Google sort de ce classement genré et se place au top des entreprises rêvées chez les hommes, et en troisième position chez les femmes. «On remarque que les filles veulent faire des médias et de la communication, quand les garçons veulent faire de la banque et de la finance. Cette répartition genrée des rôles pose question pour les écoles, mais aussi pour les entreprises» estime Manuelle Malot. «Il y a un vrai devoir de pédagogie à faire sur l'ouverture à d'autres métiers». L'international, toujours largement plébiscité. La proportion de ces étudiants qui ambitionnent de partir travailler à l'étranger est toujours largement majoritaire, à 70%. Cette proportion est stable depuis 2014, tout comme les pays les plus fréquemment cités, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne. Mais comme pour le reste de leurs rêves, ceux-ci ne se concrétiseront finalement peu, comme l'explique la directrice du NewGen Talent Centre. «Les étudiants donnent toujours les États-Unis en premier choix, alors que ce n'est pas le premier pays de destination: ils iront majoritairement à Londres et en Suisse, en passant par le Benelux et l'Allemagne.